

Source de « Mariez moi ma mère » :
A. Millien "Chansons populaires du Nivernais et du Morvan"
t. 1 page 368

Voici un texte de colportage imprimé vers 1750, qui pourrait être la source de ce chant,
et semble écrit par un lettré , en raison du vocabulaire recherché :

N'est-il pas bien temps ma mère
De me donner un mari;
J'ai dix-sept ans et demi,
Accordez à ma prière,
Faites suivant mon désir,
Autrement je vais mourir.

Que me dites-vous, morveuse ?
Vous me surprenez fort,
Quoi vous seriez à la mort
Parce que vous êtes amoureuse ?
On ne finit pas ses jours
Pour avoir un peu d'amour.

Je souffre, je me chagrine
Si je ne vois point mon amant,
Je ne dors aucunement;
Vous le voyez, ah ma mère,
Dès que je veux sommeiller,
L'amour vient me réveiller.

Sais-tu bien ce qu'il faut faire,
Ma petite Jeanneton ?
Il faut prendre des glaçons,
Te baigner dans la rivière,
L'eau apaisera ton feu,
Après tu dormiras mieux.

Ma mère, dans votre jeune âge,
N'étiez-vous point comme moi ?
Vous m'avez dit qu'une fois,
Vous perdiez fort le courage,
Sans le secours de votre amant,
Vous étiez au monument.

Ah ! effrontée que vous êtes,
Osez-vous parler ainsi ?
Jamais je ne vous ai dit
De paroles indiscrètes;
Car à l'âge de vingt ans
Je n'y pensais nullement.

Que dites-vous, ma chère mère,
Je crois que vous vous trompez,
Car vous êtes mariée
A vingt ans avec mon père;
A l'âge de dix-sept ans,
Vous aviez des galants.

Allons, finis, garçonnière,
Je vais te casser le nez,
Tu vas être enfermée
Dedans un lieu sédentaire,
Où tu finiras ta vie
Pour m'avoir parlé ainsi.

Mon amant seul est la cause,
Que je verse tant de pleurs,
Il a gagné mes faveurs,
De tout déclarer je n'ose;
Renfermez-moi avec lui,
Je vivrai là sans ennuis.

Je comprends bien ton langage,
Je ne suis pas étonnée
Je vois bien que tu as laissé
Aller le chat au fromage.
Malgré moi par ton esprit,
Tu vas avoir un mari.